

sève travaillait encore et bouillonnait en pleine ferveur (mot *vieilli* en ce sens). Par sa souple élégance, par sa langue merveilleusement polie, Fénelon marque le *point extrême*, au delà duquel le fruit mûr ne peut que s'affadir, en attendant qu'il se s'orrompe. Ce point, Massillon l'a déjà dépassé ; à côté de parties encore *saines et savoureuses*, la *fadeur* commence d'apparaître : la *corruption* n'est pas loin."

2. On voit que de manier la métaphore correctement et convenablement, c'est en grande partie l'art même de l'expression.

Au contraire, son absence produira le mauvais style : les exemples en fourniront la preuve.—Un reporter, voulant faire éclater son admiration à l'endroit d'une chanteuse, écrivit ceci : "C'est une *étoile en herbe* qui a chanté de *main de maître*." Le mot *étoile* n'a rappelé au journaliste aucune comparaison sidérale : il y a vu simplement la transcription "d'excellente cantatrice" ; et dès lors il a écrit bravement "une étoile en herbe," comme il aurait écrit un génie en herbe. Même observation pour le second membre : "de main de maître" n'était dans l'idée de ce naïf qu'un synonyme d'*admirablement* : l'image que lève ce mot, il ne l'a point envisagée, et par là même il a pu écrire une horreur semblable.—Un chroniqueur en vogue a écrit : "*Plongez le scalpel* dans ce talent tout en surface, que restera-t-il en dernière analyse ? une *pinçée de cendres* !" Où est le rapport entre les deux métaphores ? On ne le voit point.—Voici une autre série de perles du même genre : "Anéantir les *fruits* du passé, c'est enlever à l'avenir son *piédestal*" ; "le *char* de l'Etat *navigue* sur un *volcan* !" — "par la *trempe* étendue et souple de son esprit, il jette une vive *lumière* sur toutes les questions," etc.

La métaphore incohérente est une des principales causes du mauvais style. Autant les bons écrivains surveillent minutieusement les détails de leur langue, autant les mauvais ou les médiocres sont lâchés et négligents. Quand on écrit, il arrive que l'on associe entre elles deux métaphores, ou une métaphore à un terme ordinaire, sans se demander s'il est possible logiquement de former ce lien. Dans la chaleur de la composition, les images se succèdent et se pressent dans l'esprit, et à peine en a-t-on fixé une sur le papier qu'une autre accourt et que l'on y met aussi, bout à bout avec la précédente, sans songer que ce rapprochement est incohérent et absurde parfois.